

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Réhabilitation
de la synagogue
de Bab El-Oued ?

Par Kader Bakou

Les travaux de rénovation de l'ancienne synagogue de Bab El-Oued vont-ils bientôt commencer ? Dimanche soir, nous avons constaté que le monument est entouré d'une clôture métallique (tôles), celle utilisée à Alger pour délimiter les chantiers. Mais il n'y a aucune plaque informant de la nature des travaux, du maître d'ouvrage, du maître d'œuvre, etc.

Abandonnée depuis des décennies, la synagogue Chaloum-Lebhar dont le nom est souvent «latinisé» en Samuel Lebar est en piteux état. Son toit, par exemple, menace ruine. Ce temple israélite a été fondé en 1894 à la rue de Dijon, aujourd'hui la rue Hattab Bey Slimane, à Bab El-Oued, à un jet de pierre de la mer.

Avant 1830, il y avait beaucoup de synagogues à Alger et dans le reste du pays.

« L'occupation progressive du territoire algérien par la France à partir de 1830 modifie en quelques années le paysage des synagogues. En effet, la première action du génie militaire a consisté à remodeler les villes conquises pour faciliter les manœuvres de l'armée ; c'est là l'origine des nombreuses «places d'armes» du pays et des «champs de manœuvre». Bien plus, le percement de rues assez larges et rectilignes pour le passage des troupes a impliqué la destruction de très nombreux bâtiments, souvent même de quartiers entiers. Ni les mosquées ni les synagogues ne furent épargnées par ces démolitions massives. Ainsi, la synagogue de Bône fut supprimée pour l'ouverture de la porte Saint-Augustin, une autre à Mostaganem pour le percement de la rue Porte-Neuve», écrit Valérie Assan dans son livre *Les synagogues dans l'Algérie coloniale du XIX^e siècle* (2004).

«À Alger, l'ampleur des destructions est saisissante. Une liste dressée en 1848 par le Consistoire algérien, organe tout juste créé par l'État français, révèle qu'au moins onze «temples» juifs ont été démolis (...) On peut penser que presque toutes les synagogues de la ville ont disparu en quelques années. Beaucoup d'entre elles constituaient des témoignages du judaïsme algérien dont on peine aujourd'hui à imaginer la richesse : telle la synagogue Siari, aux murs ornés des textes de son propriétaire, le poète Abraham Siari, disparu en 1714 (...) D'après cette liste, il semble que le seul lieu de culte appartenant à la communauté qui n'ait pas été détruit soit la synagogue Hara, rue Bab El-Oued», révèle encore Assan.

Pour revenir à la synagogue du quartier de Bab El-Oued, en 1891, Chaloum Lebhar avait cédé au consistoire d'Alger un terrain de 180 mètres carrés, rue Dijon, pour qu'une synagogue y soit construite. En échange, il demande, notamment, l'inscription de son nom sur la façade et à l'intérieur du temple.

Il resterait aujourd'hui en Algérie une trentaine d'édifices religieux israélites. Mais aucun d'entre eux n'abrite d'office juif. Les plus célèbres sont La Grande Synagogue d'Oran et La Grande Synagogue d'Alger. La première est une des plus grandes synagogues d'Afrique du Nord et l'une des plus imposantes du monde. Elle aurait été construite avec des pierres de taille importées de Jérusalem. La Grande synagogue d'Oran a été transformée en mosquée en 1972 et porte le nom de Abdallah Ben Salem, un juif converti à l'Islam. La grande synagogue d'Alger, dite de la place du Grand rabbin Bloch, est elle aussi aujourd'hui une mosquée. Les Algérois appellent maintenant tout le quartier «Djamaâ Li houd» qui signifie dans le parler local «la mosquée des juifs» !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

L'HÔTEL DES DEUX MONDES DE AHMED EL AGGOUN
L'existentialisme porté au paroxysme de l'art

Adapté du texte éponyme du dramaturge français Eric Emmanuel Schmitt, L'hôtel des deux mondes d'Ahmed El Aggoun a été présenté une seconde fois au public algérois dans le cadre du programme ramadhanesque du TNA.

Quand on sait que le prix du meilleur texte a été attribué à *El Haïcha* de Mohamed Cherchal lors du dernier Festival national du théâtre professionnel et qu'on voit ensuite la pièce d'Ahmed El Aggoun, on ne peut qu'être sidéré par le choix du jury. En effet, *L'hôtel des deux mondes* se distingue non seulement par une dramaturgie virtuose mais surtout par la qualité littéraire du texte (en arabe classique). La pièce s'ouvre sur la scénographie immaculée d'Abderrahmane Zaa-boubi, constituée de grands rideaux blancs, de chaises et une table de la même couleur, éclairées de l'intérieur, le tout entouré d'un «périmètre» lumineux. Les personnages sont également tout de blanc vêtus. D'abord, Seif Eddine Bouha, campant le rôle du «président», surgit sur scène et cherche désespérément à ren-contrer le Docteur S. Le lieu est imprécis mais possède déjà les traits d'un espace irréel tant la scénographie réussit à créer une atmosphère à la fois onirique et transcendante.

La confusion sera longtemps entretenue et on hésitera entre un hôtel et un asile psychiatrique jusqu'à ce que le Devin (campé par l'excellent Abderraouf Boufennar) explique qu'il est là depuis six mois suite à un coma diabétique tandis que la flamboyante Dalila Nouar dans le rôle de Marie, la femme de ménage raconte qu'avant de se trouver là, elle fut

terrassée par une crise cardiaque. Quant au président, il a tout bonnement été heurté par un vélo ! Julien (Ali Namous) vient d'arriver et se croit d'abord dans un hôtel ordinaire avant que le Dr S. (Schéhérazade Khelifa) ne lui apprenne qu'il a été victime d'un accident de voiture...

Ainsi, le contexte se précise peu à peu et on comprend très vite qu'il s'agit d'une espèce d'entre-deux mondes où des personnes entre la vie et la mort attendent que leur destin soit tranché en bas : si les médecins parviennent à sauver une victime, elle prendra l'ascenseur qui les ramènera à la vie ou bien les enverras en haut s'ils y échouent. Qu'y a-t-il en haut ? Voici l'une des questions principales qui tourmentent les personnages car au-delà de la mort, certains croient en l'existence d'une seconde vie tandis que d'autres ne voient que le néant.

Les dialogues, magistralement écrits par Ahmed El Aggoun, dans un arabe littéraire élégant et truffé de pointes d'humour, plongent le spectateur dans un tourbillon existentialiste dont la sémantique est loin de ces palabres infécondes que l'on croise souvent au théâtre.

Il s'agit, bien au contraire, de réflexions aussi pertinentes qu'originales sur le sens de la vie, la bêtise humaine et l'acharnement de l'Homme à remplir sa vie de futilités jusqu'à ce qu'il en



Photo : DR

perde le contrôle et que survienne alors une impitoyable remise en cause.

Le «président» était un riche homme d'affaires donc obsédé par la prolifération de ses gains ; Julien était un séducteur invétéré ne croyant pas en l'amour et prenant la vie pour un jeu absurde ; Marie était une femme de ménage souffrant d'un sérieux manque de confiance en elle-même et croyant que sa seule raison d'être est de nettoyer les maisons des autres ; le Devin était un représentant commercial prospère avant la mort de sa fille qui le poussa à tout quitter pour tenter d'établir un contact avec les morts ; Laura (Sumia El Benni), qui arrivera plus tard en dansant et en riant, était une jeune femme terrassée par les maladies depuis son enfance et qui retrouve dans «l'hôtel des deux mondes» un bonheur inespéré car son corps ingrat est ici débarrassé de toutes ses tares. Quant

au Dr S., elle n'a d'autre pouvoir que de connaître parfaitement les dossiers des uns et des autres et de les appeler un à un pour rejoindre l'ascenseur sans pour autant leur dire dans quelle direction il ira. La construction psychologique complexe de tous ses personnages est l'un des atouts majeurs de la pièce qui se distingue également par une maîtrise sensationnelle du rythme dramaturgique où les moments d'émotions s'alternent avec des scènes de franche rigolade, le tout baigné dans un corpus philosophique des plus fascinants.

Des coups de théâtre, il y en aura à foison et le regard du spectateur se retrouve, comme celui des protagonistes, pendu à cet ascenseur à la destination inconnue. La pièce se termine sur le choix intelligent d'une fin ouverte et on sort avec la conviction d'avoir assisté à un grand moment de théâtre.

Sarah H.

Actucult

HÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

Jeudi 2 juillet à 22h : Pièce *Deux en un* de la Coopérative « Afkar Wa Founoun » d'El Eulma.

Vendredi 3 juillet à 22h : Pièce *Muhend Ucaban yeca Txsaght* de l'association Tigjdit Ait Oumalou de Tizi-Ouzou.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Jeudi 2 juillet à 22h30 : Concerts de la troupe El Tourath Lil Inchad (Sétif) et de l'association culturelle El Firdaouss (Laghouat).

Vendredi 3 juillet à 22h30 : Concerts de la troupe Nacim El Chaouk El Fania Wa El Tourathia (Béchar) et d'El Mounchid Noureddine Taybi (Tiarat).

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 2 juillet à 22h30 : Concerts de Zineddine Bouchaâla et de Meriem Benallal.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jeudi 2 juillet à 22h30 : Soirée variétés avec Amar Azghal, Farid Bag Tarek El Koléi et Fares Skikdi.

Vendredi 3 juillet à 22h30 : Concerts de la troupe Sada El Afak Wa El Madih El Dini (Annaba) et de l'Association El Ajyal El Saeda (Ghardaïa).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jeudi 2 juillet : Soirée musicale en clôture de la 2^e édition du concours national de la chanson chaâbi des jeunes amateurs, en partenariat avec l'association El Hachemi-Guerouabi.

Vendredi 3 juillet : Soirée andalouse avec Hamid Khedim.

Samedi 4 juillet à 22h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

Vendredi 10 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.

Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 2 juillet à 22h30 : Concert de l'Orchestre régional de Constantine de la musique andalouse.

Vendredi 3 juillet à 22h30 : Pièce *Salah Bey* du Théâtre régional de Constantine. Texte : Saïd Boulmarka. Mise en scène : Mohamed-Tayeb Dehimi.

Dimanche 5 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.

MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jeudi 2 juillet : Soirée andalouse avec l'Association El Fen El Acil de Koléa.

Vendredi 3 juillet : Soirée théâtrale. Monologue *Win Rayha* par Djamel Rezik. Pièce *Elbess Aâleq* de l'Association Tedj des Arts de Fouka.

AGORA DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

Jeudi 2 juillet : Concert de Abbès Righi. Animation : Hamid Achouri.

Vendredi 3 juillet : Soirée chaâbi avec Sid Ali Alia, Samir Lallag, Mezar Merouane. Animation : Hamid Achouri.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 3 juillet : Concert de Hamidou.

Samedi 4 juillet : Concert de Hocine Lasnami.

ESPACE LES SABLETTES (CAROUBIER, ALGER)

Jeudi 2 juillet : Concerts du groupe rock King's Melody et de Souad Asla.

Vendredi 3 juillet : Concerts du groupe El Dey et du groupe Foursane Maghnia.

JARDIN DE DAR ABDELTIF (EL HAMMA, ALGER)

Jeudi 2 juillet : À 22h : Projection vidéo inédite de la préparation (making of) du film *Larbi Ben M'hidi* en présence de Bachir Derrais. À 23h00 : Concert de musique andalouse avec Dalila Mekadder.

MUSÉE RÉGIONAL DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES DE MÈDÈA

Jusqu'au 15 juillet : Exposition sur le voile traditionnel *el-haïk*.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BAS-SINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Du 3 au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auressien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine. Vernissage le 3 juillet à 21h30.

CHÂTEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES, ALGER)

Mercredi 1^{er} juillet : Concert de Magic System.

Jeudi 2 juillet : Concert du rappeur Soprano.

Vendredi 3 juillet : Concert de Mohamed

Allaoua. Points de vente :

- Le Desk de l'hôtel Hilton : 12h à 18h.
- Centre commercial & de loisirs de bab-ezzouar : 14h30 à 18h & 22h à 1h.

- Grand Chapiteau de l'hôtel Hilton : 21h30 à 00:00.

Info Line : 0670 11 11 30/ 0670 11 11 28

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jeudi 2 juillet : Exposition de calligraphie de l'artiste Tayeb Laïdi.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition de photographies «Fantasia... authenticité et patrimoine».

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)

Jusqu'au 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (ALGER)

Vendredi 3 juillet à 22h : Soirée poétique. Lectures à plusieurs voix de poésies de langues française, arabe (arabe algérien et arabe fusha) et amazighe. Intermèdes musicaux au ud par Noureddine Saoudi.

THÉÂTRE RÉGIONAL AZZEDINE-MEDJOUBI DE ANNABA

Jusqu'au 3 juillet : Festival national de la musique et de la chanson citadines.

MAISON DE LA CULTURE ALI-ZAËMOUM DE BOUIRA

Dimanche 5 juillet à 23h : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.